

VISUEL Là où le DJ joue de ses disques, le VJ mixe des images en direct. Pour doper la musique

Le seigneur des écrans



Cette discipline à mi-chemin entre l'art vidéo, la musique et la technologie numérique séduit de plus en plus de jeunes, tant derrière les manettes que sur la piste de danse. Rares sont aujourd'hui les organisateurs de soirées qui ne recourent pas à des projections visuelles dans leurs clubs.

ENQUÊTE

JONATHAN ECTORS (St.)

Pendant que les enceintes déversent leur cargaison de beats puissants, Antonin s'installe calmement sur sa chaise, à l'abri de la piste de danse. Devant lui, son ordinateur portable, deux magnétoscopes, une table de mixage vidéo et une souris sur laquelle s'agitte frénétiquement sa main droite. De l'autre côté de la salle, une toile blanche tendue de deux mètres sur trois. Antonin fouille dans une galerie de séquences d'images préenregistrées qui s'est affichée sur son PC. Un double click et le projecteur se réveille: le rayon d'images généré traverse la fumée et les spots multicolores pour s'étaler sur la toile. Les images prennent vie et interpellent soudain la centaine de guiboles qui s'agitent au rythme d'une drum & bass survitaminée.

Sur l'écran, une silhouette apparaît, un dos nu se désarticule compulsivement, des mains grattent nerveusement la peau. Ces images saturées de vert deviennent angoissantes. Aux commandes, Antonin les découpe, les enchaîne, les superpose et les fragmente à son gré, instantanément. Le rythme de la musique s'accélère. La main d'Antonin saute à nouveau sur la souris dont la flèche va et vient sur une ligne du temps. L'effet est déroutant, la séquence qui vient juste de passer défile soudain en avant et en arrière au même tempo que la musique. Il est en train de "scratcher" l'image comme les DJ le font avec leurs vinyles. Antonin est ce qu'on appelle un "visual jammer", un VJ (prononcez "veejay").

"Idéalement, un VJ c'est un artiste vidéo qui mixe des images en direct et qui tente d'apporter un supplément de sens ou de sensations à la musique sur laquelle il intervient", explique-t-il. Cette

discipline à mi-chemin entre l'art vidéo, la musique et la technologie numérique séduit de plus en plus de jeunes, tant derrière les manettes que sur la piste de danse. Rares sont aujourd'hui les organisateurs de soirées qui ne recourent pas à des projections visuelles dans leurs clubs. Mais qui dit image, ne dit pas obligatoirement VJ.

LE CHOC DES IMAGES

Le VJ manipule la vidéo en direct quasi de la même façon qu'un DJ mixe ses disques. La matière première du vidéaste - l'image - provient de plusieurs sources possibles: films ou télévision, celles qu'il filme lui-même avec sa caméra numérique, ou encore des images virtuelles qu'il peut créer à partir des logiciels spécifiques. Pour faire prendre la sauce, une kyrielle de programmes informatiques, du plus simple au plus complexe, est à disposition du VJ sur Internet. Là encore, les possibilités sont illimitées: les couleurs, le temps, les formes, tout est modifiable à l'infini et en direct grâce au clavier du PC ou à la souris. Un univers d'images et de techniques dans lequel il est facile de se perdre. "La plupart des VJ's jouent sur la superposition excessive d'images préexistantes et impersonnelles, jusqu'à créer une sorte de magma visuel totalement insignifiant. Moi je ne travaille qu'avec mes propres images, je préfère montrer mon propre nombril en gros plan...", affirme Antonin.

La discipline s'est considérablement développée ces cinq dernières années notamment grâce à un réseau Internet spécialisé où VJ's du monde entier s'échangent techniques, logiciels et impressions. Car le VJing baigne dans les nouvelles technologies, ce qui fait dire à certains qu'il est l'art numérique du XXI^e siècle. Les créateurs repoussent sans cesse les li-

mites des technologies audiovisuelles (voir encadré). L'influence d'autres courants artistiques et techniques est palpable. La plupart des VJ's exercent d'ailleurs fréquemment une activité voisine qui va du web design à l'art vidéo en passant par le cinéma.

IMAGES GLANÉES CI ET LÀ

C'est le cas de Gon Zifroni, 22 ans et étudiant en Design. Il est VJ résident au Mirano à Bruxelles. Plongé dans l'informatique depuis tout petit, il déverse son flot d'images glanées ci et là avec sa caméra DV sur le grand écran du club le samedi soir. D'une main, il filme la piste de danse et de l'autre il modifie la forme et la couleur de l'image via son ordinateur portable. Le tout est projeté en direct sur l'énorme toile. Couleurs chaudes et ton crémeux, Gon s'adapte à l'identité du club et aux goûts du public: "Ici, je m'efforce de coller à l'ambiance de la soirée. Je dénature les images et je tente de recréer un monde même si en boîte la marge est plus étroite."

Mais le VJ ne bénéficie pas encore du prestige de son homolo-

gue musical aux yeux du public. Danser ou regarder l'écran, le dilemme est parfois cruel et fatal pour le vidéaste. La toile animée se noie alors dans la musique et les lumières sauf pour les quelques curieux qui sirotent leur boisson. "Le public n'est pas encore vraiment prêt", reconnaît Nicolas Wierinck du projet Cimatics qui a pour but de promouvoir les VJ's belges dans notre pays et à l'étranger.

Ils ont donc dû reporter de six mois le festival international de VJing de Bruxelles qu'ils avaient mis sur pied pour le mois d'octobre dernier. Un délai qui permettra au VJing de se faire connaître à travers ses multiples facettes. Car de l'amuseur visuel zappeur d'images de tous poils au vidéaste concepteur d'un projet audiovisuel novateur, le VJ se décline à toutes les sauces. Sachant que le plus grand risque est celui de se perdre dans cet univers d'images et de gadgets visuels disponibles. D'autant que les pionniers du VJing prédisent que la dualité entre DJ et VJ sera bientôt surpassée par le MJ, le "media jammer". ■

concept

Spa[Z]e, le projet...

■ A l'occasion des dernières Nuits Blanches à Bruxelles, un curieux dispositif audiovisuel a envahi les Halles de Schaerbeek. Huit écrans de projection disposés en ovale de 18 mètres sur douze proposant une perception panoramique à 360° étaient installés dans la salle. Au centre, les auteurs aidés de leurs ordinateurs orchestrent en "live" une avalanche de sons et d'images. Le spectateur, encerclé, est plongé dans un univers sonore et visuel en trois dimensions. Le projet baptisé "Spa[Z]e" était présenté pour la première fois par le jeune collectif d'architectes LAB[AU] et l'installation développée par Périactes. Le "musicien" pianote sur son clavier d'ordinateur afin d'évaluer dans un espace où sa position et chacun de ses mouvements déterminent la couleur, l'image et le son. Le public accompagne la navigation des musiciens et partage, en plus de leur création musicale, la sensation de mouvement et de vitesse dans l'espace sans gravité qu'ils qualifient de "space navigable music".